

10 Port-Gentil

Vie des entreprises/Conférence publique de l'International Pro Business

La culture de l'épargne au menu

SYM
Port-Gentil/Gabon

L'ENTREPRISE International Pro Business (IPB) a animé, récemment, sa 17e conférence publique de l'année, à la salle des mariages de la mairie du 4e arrondissement. Une communication axée en partie sur la culture de l'épargne. Avant d'aborder le sujet, Donald Urbain Indingui, directeur général d'IPB et principal orateur, a défini l'épargne comme étant la partie du revenu qui, pendant une période donnée, n'est pas dépensée, au point que l'on peut l'assimiler à une thésaurisation. Et d'indiquer que tous les agents économiques peu-

vent ou doivent épargner car, c'est le fait notamment des ménages. Dans ce sens, "la culture de l'épargne consiste à adopter une attitude tendant à mieux développer et subvenir aux besoins futurs, parfois imprévisibles", selon le conférencier. Ainsi, l'épargne est une prise de conscience personnelle ou collective, qui n'est pas forcément financière. Dans son message, l'on a compris qu'il s'adressait aux personnes encore en activité. Cependant, Donald Urbain Indingui s'est également adressé à celles admises à faire valoir leurs droits à la retraite, en définissant celle-ci comme étant l'action de se retirer de manière anticipée ou obligatoire, selon son âge,



Photo : Koumou

Le conférencier, Donald Urbain Indingui, s'adressant au public (photo de droite) venu assister à la conférence sur la culture de l'épargne.



Photo : Koumou

des activités professionnelles auprès d'un employeur. A l'en croire, les raisons qui bloquent souvent les retraités sont liées à leur capacité d'organisation et à la

discipline avant le départ à la retraite, la mauvaise planification des dépenses, la diversification des revenus, l'accès à un compte, les multiples prises en charge, les dépenses inu-

tiles. Il a ajouté, à ce sombre constat, le manque de discernement. Comme dans tout manquement, il y a un prix à payer. Donald Urbain Indingui a énuméré les conséquences

qui en découlent pendant la retraite : le taux d'endettement élevé, les risques de dépression ou de suicide, l'absence d'investissements, les loisirs non contrôlés, etc. «On ne peut pas épargner si on n'a pas appris à identifier et à créer les poches d'économie, grâce à ses revenus. On peut, toutefois, joindre les deux bouts en créant par exemple des potagers à la maison et en dépensant utile», a-t-il dit. Une façon pour lui d'expliquer que tout dérapage peut être rattrapé. Au sortir de cette rencontre, les participants se sont dit satisfaits des enseignements reçus, promettant de servir de relais auprès des personnes absentes.

Consommation

La farine abonde de nouveau dans les boulangeries

SYM
Port-Gentil/Gabon

APRES une semaine de service minimum, qui était consécutive au manque de farine, les boulangeries de la capitale économique se remettent progressivement à l'activité habituelle. Durant cette période de manque, l'établissement Rama distribution (qui est avec la Société meunière et avicole du Gabon (Smag), un des fournisseurs de produits dérivés de la farine à base desquels l'on obtient notamment le pain), a éprouvé toutes les peines du monde à satisfaire sa clientèle. Cette situation a contraint les Port-gentillais à modifier quelque peu leurs habitudes alimentaires. Car les



Photo : Koumou

Plusieurs conteneurs transportant de la farine sont arrivés à Port-Gentil.

boulangeries ne fabriquant plus du pain en quantité suffisante, les habitants ont eu du mal à s'en procurer. Nombre d'entre eux ont dû se résoudre à sortir très tôt de leurs maisons pour aller faire la queue devant les boulangeries. Aujourd'hui, tout semble

être rentré dans l'ordre. Le responsable de Rama distribution, Elvis Guibinga, a mis les pendules à l'heure. Selon lui, des dispositions sont désormais prises pour éviter une nouvelle pénurie. «Nous ne sommes pas responsables de ce qui vient de se passer, quand bien même nous nous excu-



Photo : Koumou

Le responsable de l'entreprise Rama distribution, Elvis Guibinga, assure que tout est rentré dans l'ordre.

sions auprès des consommateurs. Depuis la grève du personnel de la Société d'aconage et de transport maritime (Satram), nous avons eu du mal à recevoir de gros stocks de farine et de sucre. Ajouté à cela le fait que les bateaux de la Compagnie nationale de navigation intérieure et in-

ternationale (CNNII) ne pouvant transporter plusieurs conteneurs, la grève de la Satram a fortement impacté nos activités», a expliqué Elvis Guibinga. Outre la farine, Rama distribution met à la disposition des consommateurs, entre autres, du sucre et de la levure. Depuis son ou-

verture à proximité du carrefour Banco, dans le troisième arrondissement, le promoteur est soumis à rude épreuve du fait de la demande croissante. En moyenne par semaine, il lui faut livrer près de trois mille sacs de farine à ses abonnés (grossistes et détaillants). Dans tous les cas, cette jeune entreprise est venue apporter une bouffée d'oxygène aux consommateurs de produits à base de farine. De Banco à Salsa, en passant par Matanda et Grand-Village, on salue unanimement l'ouverture de cette structure, qui a également procuré des emplois à six de nos compatriotes. Ce qui constitue un vrai ouf de soulagement pour ces compatriotes par ces temps de crise.

Promotion immobilière

Ces constructions inachevées qui ternissent l'image de la ville

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

DANS une cité comme Port-Gentil, lorsque les citoyens nantis financièrement s'engagent à entreprendre de grandes constructions, il est malvenu de ne pas les encourager, d'autant qu'elle participe à son embellissement. Disons que leur initiative est un réel coup de pouce à l'Etat et la municipalité si, et seulement si les constructions arrivent à leur terme. Malheureusement, une fois lancés, plusieurs chantiers d'édification d'immeubles s'arrêtent et sont abandonnés des années durant. Du



Photo : JP Allogo

Une construction inachevée non loin du camp de police.

coup, en faisant le tour de ville, l'on se rend à l'évidence que ces constructions, toutes inachevées, se détériorent du fait des intempéries et enlaidissent la ville de sable. C'est le cas non loin du

camp de police. Les travaux de deux immeubles, séparés par la route, sont à l'arrêt depuis des lustres. Il en est de même sur la route qui mène au nouveau stade de Port-Gentil, baptisé complexe sportif Mi-



Photo : JP Allogo

Un immeuble inachevé au Carrefour Printemps.

chel-Essonghe, ou encore au Carrefour Printemps. Les exemples de ce type sont nombreux dans la cité pétrolière. Les Portgentillais, eux, s'en désolent. «Au début, lorsque vous les voyez démarrer et sortir de

terre, vous vous dites que voilà des chantiers qui viendront améliorer l'image de notre ville. Mais, plusieurs années après leur arrêt, vous faites le constat que toutes ces constructions inachevées ternissent

l'image de la capitale économique gabonaise qui, pourtant, mérite d'avoir un visage bien plus reluisant», selon de nombreux habitants de la ville de sable. Les raisons de ces arrêts de chantiers de construction seraient d'ordre économique. Dans l'ensemble, ils sont généralement stoppés par les entreprises adjudicatrices à cause des retards ou tout simplement du non-paiement de leurs prestations par les promoteurs immobiliers. L'autre raison, et non des moindres, est liée à la constatation de l'inobservation par les entreprises de certaines normes techniques en matière de construction de bâtiments de plus de deux étages.